

Texte de 4^e de couverture

DANS les fratries recomposées, cohabitent à temps plein ou partiel germains et/ou demis, et/ou quasis. L'un des enfants, au moins, n'a qu'un ou aucun parent en commun avec les autres; ils ont des histoires familiales différentes. À partir d'une enquête qualitative sur le partage des temps et des espaces au jour le jour, l'ouvrage analyse le vécu des expériences fraternelles afin de comprendre les liens qui peuvent se nouer entre des enfants qui n'ont pas de filiation commune.

Écouter les jeunes acteurs, au moment où ces configurations relationnelles se font, se défont ou s'entretiennent, pour appréhender leurs manières d'être « frère » ou « soeur » et la construction de leur identité fraternelle. En fonction des interactions, peuvent être mobilisés les répertoires du distant (prégnance de la dimension structurelle et faible investissement dans les relations fraternelles), du rival (envie et jalousie au sein de la fratrie recomposée pour la revendication d'une place dans la famille), de l'accompagnant (particulièrement les relations entre grand frère/grande soeur et petit frère/petite soeur), du compère (solidarité, camaraderie forte et intérêts concordants) et du confidant (confiance, confiance et convergence des expériences sociales et identitaires). Si le statut de frère/soeur participe à un positionnement social et familial, à une identité sociale, l'expérience du fraternel participe, elle, à la reconnaissance d'une identité intime.

Les jeunes donnent à voir la façon dont ils déjouent la germanité et jouent du fraternel. Ils nous invitent par conséquent à saisir au plus près leurs sentiments fraternels, en tant que « frère de » et non en tant que « fils de ». L'ouvrage d'Aude Poittevin apporte donc un éclairage nouveau et passionnant sur le lien de parenté horizontal.